

INVITÉ À UNE ÉMISSION DE L'ENTV

Belkhadem confirme son ambition présidentielle

En décembre 2010, à l'issue d'une réunion du comité central de son parti, le secrétaire général du FLN, Abdelaziz Belkhadem, avait tenu ces propos : «Si Dieu le veut, notre candidat à la présidentielle de 2014 sera Abdelaziz Bouteflika.» Hier, lors de son passage à l'émission hebdomadaire de l'ENTV, «Hiwar Essaâ» («Dialogue de l'heure»), le secrétaire général du FLN n'a pas écarté sa probable candidature à l'échéance de 2014. Rebondissements.

Abder Bettache - Alger (Le Soir) - L'aveu est de taille. Et pourtant, à la première question qui lui a été posée, Abdelaziz Belkhadem a évité de répondre clairement. Il s'est limité seulement à dire qu'«il est prématuré de débattre cette question», ou encore «cela relève des prérogatives des organes du parti», arguant que «dans trois années, beaucoup de choses peuvent se produire au sein de la maison FLN».

«Je pourrais ne plus être le secrétaire général du FLN, comme il se pourrait qu'une nouvelle direction du parti voie le jour», a-t-il déclaré, avant de lâcher à l'adresse des journalistes : «Tous les Algériens ambitionnent de devenir président de la République. Vous avez compris.». Abdelaziz Belkhadem, selon des analystes, pense être le «mieux placé» pour

succéder à Abdelaziz Bouteflika. D'ailleurs, il n'a cessé de se forger depuis quelque temps «une personnalité politique issue d'un savant mélange de conservatisme religieux et de nationalisme historique». Lors de sa dernière sortie médiatique au cours de la conférence de presse ayant suivi les travaux de la réunion du comité central, il a reconnu avoir rencontré le fondateur de l'ex-FIS, Hachemi Sahnouni. «Je ne l'ai pas reçu en tant qu'ex-responsable du FIS dessous, mais en tant qu'individu. On a parlé de la question de la Charte pour la paix et la réconciliation nationale. Ils ont présenté des propositions», a-t-il indiqué.

Adversaire d'Ouyahia

Hier, le secrétaire général du FLN avait franchi un pas fort important. Il n'a pas caché son



Photo : Samir Sid.

ambition d'être un potentiel candidat de son parti pour l'échéance électorale de 2014. Ses deux alliés de l'Alliance, le secrétaire général du RND Ahmed Ouyahia et le président du MSP, avaient affiché dans la même émission leur «souhait» de «participer aux joutes électorales de 2014».

Cependant, une question : l'aveu de Belkhadem serait-il motivé par les annonces faites à ce sujet il y a moins d'un mois par ses rivaux du RND et du MSP ?

Ce qui est certain est que depuis que le secrétaire général du RND a explicitement affiché son intention de faire partie des candidats potentiels à la prochaine présidentielle, le patron du FLN a multiplié les «manœuvres» tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays.

En effet, le représentant personnel du chef de l'Etat courait les réunions et sommets internationaux, souvent de second ordre. Alors qu'au plan interne, il a rejeté l'idée que son parti traverse une crise, sans hésiter de qualifier ses détracteurs de «personnes se trouvant à la touche». Et de citer en exemple le chef de file des contestataires, l'ex-ministre du Tourisme, Mohamed-Seghir Kara.

Digne successeur du président sortant ?

Pour mieux se positionner, le patron du parti majoritaire jouera toutes ses cartes afin de barrer la route à son rival du RND.

Il n'est pas exclu que le parti du FLN monte en puissance et fasse valoir tous ses arguments en se présentant comme le digne successeur du président sortant. L'émission télévisée est devenue un véritable terrain de bataille. Les

responsables des partis politiques ne ratent pas cette opportunité pour tirer à boulets rouges sur leurs concurrents et où les partis de l'Alliance présidentielle se livrent à des tirs croisés, en prenant le public à témoin.

Pour rappel, le secrétaire général du RND n'a pas été tendre envers son partenaire du MSP, Aboudjerra Soltani. Lors de son passage sur le même plateau de télévision, Ouyahia a descendu en flammes Soltani. Irrité par les gesticulations de ce dernier, le Premier ministre a fait savoir que la formation d'Aboudjerra Soltani a été retenue au sein de cette Alliance formée, en 2004, avec le FLN, en «reconnaissance» au défunt cheikh Mahfoud Nahnah.

«L'adhésion du MSP à cette Alliance était une reconnaissance au défunt Mahfoud Nahnah et à ses engagements au service de l'Algérie», a-t-il fait rappeler.

Pour sa part, le président du MSP n'y est pas allé par trente-six chemins pour défier le secrétaire général du RND. La bataille de 2014 ne fait que commencer. Du boulevard des Martyrs, le ton est donné.

A. B.

L'errance du FLN

Par Abdelkader Larbi, politologue

Au sein du FLN, les problèmes n'en finissent pas. Il ne se passe pas un jour sans que l'on entende parler de divisions, chamailleries, dissensions, désaccords, différends et conflits. S'agit-il de dégénérescence, de transformation ou d'adaptation ? Les avis et les opinions diffèrent au sein du pouvoir avec toutes ses composantes comme dans tous les milieux partisans et au niveau même des instances du parti lui-même. Pour A. Belkhadem, secrétaire général du parti, le tohu-bohu n'est qu'un «signe de vitalité et d'ardeur» qui mènerait le FLN vers plus de succès à l'avenir. Pour les responsables du Mouvement de redressement et d'authenticité (MRA), aile dissidente du parti, la situation actuelle est la manifestation de l'errance du parti. Pour d'autres, le FLN est plus que jamais proche du musée.

Après avoir connu une période de recul et d'atermolements durant les années 90, le FLN a repris sa place de «parti largement dominant» sur la scène politique grâce à ses victoires aux élections législatives et municipales des années 2002 et 2007. L'effet Bouteflika, qui n'est pas sans impact sur cette victoire, s'est avéré comme un véritable propulseur pour le FLN, dans un contexte marqué par les prémices d'une nouvelle tendance dans la conduite des affaires politiques. L'assurance et la détermination suscitées par le président de la République durant les années 2000, pour mettre fin aux années de terreur, ont influencé fortement un électoralat souvent indécis et volatile. Le FLN, qui dans l'imaginaire collectif est resté aussi vivant qu'il était au début des années de l'indépendance, semble avoir été le dernier recours lorsqu'il fallait donner son suffrage, à défaut, bien sûr, d'une opposition de poids capable d'influencer les comportements électoraux.

A en croire les résultats des scrutins de 2002 et 2007, le couronnement du FLN, bien que réalisé avec des taux de participation très réduits, apparaissaient comme l'indicateur d'une mutation réussie après une certaine instabilité et une confusion dues à l'avènement du multipartisme. On allait jusqu'à penser que le FLN est entré dans une phase de consolidation qui lui donnerait le

profil d'un véritable parti politique et lui assurerait la domination de la vie politique pendant une longue période.

Ce n'était pas aussi vrai qu'on le croyait. Ce vent, apparemment favorable au FLN, l'a poussé, contrairement à ce qu'on attendait, dans une zone de turbulence dont il ne sortira pas de sitôt. Controverses, contestations, dissensions et discordes se sont multipliées à tous les niveaux organisationnels. Différents groupes agissant à l'intérieur comme à l'extérieur de ce parti se sont manifestés au grand jour, créant un climat de tension permanent. L'enjeu n'est que la recherche d'une emprise sur cette formation politique qui compte parmi les principaux supports du pouvoir en Algérie.

Les péripéties de la destitution de A. Benflis, ex-secrétaire général, et son remplacement par A. Belkhadem ont profondément marqué l'évolution du FLN. Une certaine animosité, qui n'est pas près d'en finir, a pris racine au niveau de toutes les structures. Les divergences se sont accrues et il est devenu presque impossible de réconcilier les différents antagonistes. Chaque assemblée générale de militants, lorsqu'elle parvient à se tenir, est le théâtre d'accrochages verbaux, d'empoignades et parfois d'échauffourées. La cassure est assez profonde qu'on ne le croit. Le FLN semble s'engouffrer dans une voie qui ne mène nulle part.

Paradoxalement, l'afflux de nouveaux venus au sein des rangs de cette organisation n'a cessé à aucun moment. Cette politique, qui devrait être celle du «renouvellement et de la normalisation», s'est transformée en une entreprise «attrape-tout» et semble avoir ouvert la voie à un mouvement d'instabilité et d'égarement. Croyant pouvoir bénéficier d'une certaine assurance pour accéder aux postes d'élus, beaucoup de gens se sont fait attribuer des cartes d'adhérents à la faveur de la politique de «la porte ouverte» inaugurée en 2004, tout en attendant le moment propice pour s'adjuger un semblant de responsabilité dans une instance interne facilitant l'accès aux listes électorales. Evoluant en permanence dans une atmosphère caractérisée par les dissensions et les discordes et totalement improductive en matière de débats politiques,

idéologiques et d'enjeux programmatiques, la composante humaine du FLN apparaît complètement déboussolée.

S'appuyant sur le programme du président de la République, pourtant destiné à prendre en charge toutes les aspirations et les ambitions du peuple algérien, le FLN, qui a du mal à se donner l'image d'un parti politique dominant la scène politique, semble souffrir profondément de l'absence d'un projet politique devant orienter le discours et les pratiques des adhérents et structurer leurs comportements et leurs attitudes.

Les instances supérieures n'ayant plus rien à offrir, tendent, par leurs pratiques, à maintenir le statu quo tout en privilégiant l'électoratisme qui fait de la victoire aux élections le but essentiel au détriment de l'affirmation claire des objectifs et de la stratégie. Cette non-référence à une ligne de conduite pèse lourdement sur les activités internes, qui, par conséquent, sont complètement paralysées. Il y a longtemps qu'il n'y a plus de vie de parti à la base du FLN. Depuis quelques années, les élections constituent le point nodal des débats, la seule période d'activité et donnent lieu à la seule véritable mobilisation mais souvent dans un climat de tumulte effarant. A croire que le FLN n'est plus qu'une «machine électorale» dans un champ politique ankylosé.

Sur le plan organisationnel, le FLN s'est donné des instances locales et nationales d'apparence démocratique qui éprouvent mille et une difficultés pour se légitimer vis-à-vis des militants sans pour autant y parvenir. Sans aucun doute, les manipulations électorales qui ont maintes fois entaché le déroulement des élections internes pèsent lourdement dans le fonctionnement du parti. Le processus de désignation du comité central et du bureau politique s'est transformé en un spectacle de querelles politiques nourries par l'amertume, les attaques personnelles et les sensibilités. Le Mouvement de redressement et d'authenticité en est l'exemple vivant. Les contestations laissent également apparaître que la survivance des fiefs traditionnels et des anciennes pratiques régionalistes demeure l'une des caractéristiques d'un parti qui appréhende toute transformation novatrice. Par ailleurs, le FLN, cherchant certainement à se présenter

comme un parti qui gouverne, s'est lancé dans la création de «groupes d'experts», de comités de réflexion ou forums d'opérateurs. Le but consiste certainement à vouloir redorer son image. Cependant, l'objectif de la mise en place de toutes ces entités non statutaires et leur apport sont souvent définis de manière insinuante. Les fidèles qui ont du mal à comprendre cette intrusion s'interrogent sur le but et l'intérêt de ces «arrivistes». Tout de même, le FLN a toujours servi «d'ascenseur» pour les privilégiés pressés de se lancer dans une carrière politique. Finalement, le FLN ne parvient plus à se stabiliser et à définir les règles qui lui permettent de se reconstruire comme un véritable acteur politique légitime de l'ère du multipartisme. Il constitue toujours une partie intégrante d'un système politique tombé en désuétude. Il continue à se laisser traîner dans le sillage du pouvoir, ignorant complètement son rôle de devancier et de médiateur en sa qualité de parti dominant. Son expérience de parti unique continue à se refléter dans son activité partisane, son discours et ses pratiques, ne laissant aucune occasion au développement des idées novatrices et à la promotion d'une pensée moderne. Aucune réflexion n'est engagée pour espérer une adaptation de son «idéologie politique» aux réalités et défis des sociétés contemporaines et de la mondialisation. Il semble se complaire dans un anachronisme stupide.

Aujourd'hui déçus et désorientés, d'anciens responsables comme S. Goudjil, M. S. Kara, Abada et beaucoup d'autres se manifestent vivement et furieusement pour parler d'une crise d'identité de leur parti. Leur mouvement de dissidence se fait entendre de jour en jour. Une grande partie des partisans se prononce en leur faveur. Ils prônent pour cela une nouvelle stratégie en mettant en cause la ligne de conduite de l'actuel SG Abdelaziz Belkhadem. Mais celui-ci fait la sourde oreille et s'obstine à croire que son FLN se porte à merveille. Qu'en sera-t-il à l'avenir, lorsqu'on sait que les partis au pouvoir dans certains pays arabes qui se sont accrochés à l'autoritarisme et aux mandats illimités durant des décennies ont connu un destin humiliant et pénible ?

A. L.